



Christophe Robe

exposition parcours



Martin-pêcheur

14 mai au 28 juin 2014

Y croire encore

Parmi les motifs récurrents de la peinture de Christophe Robe, il y a les arbres. Dit ainsi, cela pourrait laisser penser que Christophe Robe est un artiste attaché au paysage, comme à un genre historiquement déterminé, dont il explorerait les codes pour les adapter à la contemporanéité, ce qui n'est pas tout à fait le cas. Cela pourrait même laisser

penser que Christophe Robe est un artiste figuratif, voire réaliste, qui multiplierait les effets de texture et de couleur au prétexte des troncs, des écorces et des embranchements, ce qui n'est pas du tout le cas. Cela pourrait encore laisser penser que l'arbre est chez Christophe Robe un motif obsessionnel, comme d'autres choisissent une forme



Sans titre, acrylique sur toile, 220 x 185 cm, 2013 (photo Raphaël Chipault)

géométrique, une couleur ou un geste dont les infinies variations suffisent à explorer l'ensemble du champ de la peinture, ce qui n'est pas non plus le cas.

De quoi s'agit-il alors ? En premier lieu, si les arbres abondent dans la peinture de Christophe Robe, ce n'en sont pas les seuls motifs : on y rencontre aussi des points, des taches, des coulures, des réserves, des résilles, des aplats... Tout ce répertoire de formes et de gestes est largement hérité des expérimentations de la modernité et, plus précisément, de l'abstraction. Mais leur profusion même, leur caractère grouillant et mêlé, ainsi que l'extraordinaire vivacité — pour ne pas dire brutalité — des couleurs, provoquent une sensation de foisonnement et d'exubérance qui n'est pas sans évoquer les délires floraux des décors du XVIII^e siècle. La prolifération multicolore de ces motifs reprend des dispositifs que l'on rencontre chez Fragonard, Watteau, Boucher ou chez les préraphaélites anglais, Rheam, Fortescue-Brickdale, Burne-Jones, Spartaï-Stillman et Rossetti : cascades de lierre vert sombre glacé, envahissement invraisemblable de milliers de petites roses bourgeonnantes, brouillard de minuscules fleurs, blanches comme des cristaux de givre, longues branches noueuses et étiées surgies de pachydermiques amas de verdure, frondaisons denses et bouclées comme la toison d'un mouton, grosses fleurs tubercées curieusement accrochées à un tronc ou une racine, feuillages qui s'étirent et s'étalent dans le ciel comme par capillarité, à la manière d'une aquarelle, disparition de la cohérence topographique sous l'invasion du décoratif...

Mais, moins encore que chez ces peintres de la fête galante et du charme bucolique, l'œuvre de Christophe Robe ne se réduit à une séduction superficielle. « La forêt, dit-il, c'est aussi une manière de convoquer des choses très profondes, les archétypes, les contes pour enfants, les mythes. » De fait, les terminaisons d'un grand arbre rouge, sur un tableau de 2012, rappellent des graphismes vus chez Tim Burton ou les pseudo-doigts crochus des arbres qui s'accrochent à la jupe de Blanche-Neige, dans le dessin animé de Walt Disney. Quant à certains enchevêtrements de branches noires (tondo *Sans titre* de 2010, par exemple), ils évoquent les sombres forêts de Friedrich ou Altdorfer, davantage qu'un riant paysage bucolique. La forêt n'est donc pas un simple prétexte ou une structure d'expérimentation formelle, c'est aussi, simultanément, un lieu qui convoque les images, les souvenirs et les affects.

C'est le jeu des gestes, des couleurs et des formes qui permet l'émergence des images. Christophe Robe ne part pas d'un dessin d'observation, mais de la tentative de retranscription des sensations éprouvées face à un objet, une affiche, un paysage, un film, un tableau, une bande dessinée, une image quelconque... D'abord par le dessin, les formes sont réinterprétées, comme lorsque l'on essaie de représenter un rêve ou un souvenir, mêlées, transformées, jusqu'à produire des configurations singulières. Des rapports nouveaux de couleurs, de textures, de surfaces, peuvent alors éventuellement surgir des embryons d'images nouvelles, très éloignées des impressions premières qui sont à la source du processus. À cet égard, Christophe Robe se défie d'un certain confort de la peinture abstraite. Non que la peinture abstraite, comme la peinture à l'eau, soit plus "facile" que la peinture figurative, mais elle se développe dans un champ clos régi par ses seules règles internes, tandis que la figure se confronte toujours à ces altérités intimes — qui la scrutent au plus proche — que sont le modèle, la ressemblance, la narration, le sens, l'allégorie, l'interprétation, la projection, la psychologie, etc. Devant un tableau de Christophe Robe, le regardeur est comme mis au défi : « Es-tu sûr qu'il y a ici ce que tu y vois ? Ton enthousiasme n'est-il pas aussi *déplacé* que ton incompréhension ? Pourquoi chercher de l'intellect plutôt que goûter les sensations plastiques ? Pourquoi te satisfaire des sensations sans

accepter les références et les citations ? Qu'est-ce qui te rend si sûr de ta science de regardeur ? » Cette peinture cultive la polysémie et la figure y est introduite comme une hypothèse.

La déconstruction des codes picturaux stratifiés de l'histoire de l'art et de toutes les conventions formelles ne résulte donc pas d'un travail conceptuel méthodique mais d'un enregistrement des sensations. En ce sens, l'œuvre de Christophe Robe n'obéit à aucun principe théorique, ni ne développe aucun manifeste de la contemporanéité, il s'établit dans le présent des expérimentations esthétiques de l'artiste, un présent qui est nécessairement nourri d'histoire. Néanmoins, si cette peinture peut évoquer celle de Lydia Dona ou de Fiona Rae, elle ne joue pas délibérément d'une accumulation de citations et de références, comme si la seule attitude possible consistait à bégayer le passé. L'artiste ne fait que prendre acte, avec autant de lucidité que possible, de sa situation historique : « Il n'y a pas d'autre solution que de bricoler avec ce dont on est dépositaire. Il y a une telle épaisseur historique du langage qu'on ne peut pas être dans la naïveté. » Bien plus qu'un photographe ou un vidéaste, le peintre assume une charge historique quelque peu écrasante. À chacun de ses gestes, 35 000 ans pèsent au bout de son pinceau.

Certaines des techniques utilisées par Christophe Robe contribuent à introduire des perturbations dans la constitution ou la perception de ses tableaux. Ainsi, il ponce par endroits la surface de certains tableaux, jusqu'à retrouver les couches de couleur et les formes sous-jacentes, en un procédé proche de ceux utilisés par Al Martin. Mais chez Christophe Robe, la stratification reste extrêmement fine et, plus qu'à un cratère, la zone ainsi poncée s'apparente à une tache dont on ne voit pas très bien comment elle est apparue. Christophe Robe recourt aussi fréquemment à l'aérographe, un appareil en vogue chez les illustrateurs, dans les années quatre-vingt, avant d'être supplanté par l'infographie. L'outil cumule donc les handicaps : il est techniquement dépassé, il est irrémédiablement associé au kitsch et il est demeuré cantonné aux arts appliqués (en particulier ce qu'on appelait alors le dessin publicitaire) et à l'imagerie populaire sans avoir jamais réellement pénétré le monde de l'art. Pour un peintre, l'aérographe permet pourtant de produire des traces et des surfaces qui troublent la perception du geste et de la matérialité de la peinture. Par l'analogie avec les effets de focale, le flou régulier que permet cet instrument induit immédiatement, même dans le cas d'une peinture strictement abstraite, un espace de type photographique, comme dans les peintures récentes de Rémy Hysbergue. Le lisse, l'absence de geste, le flou, la mise à distance repositionnent la peinture dans une histoire plus large de l'image où elle semble s'hybrider avec la photographie ou l'infographie.

Les œuvres de Christophe Robe s'organisent en trois ensembles qui, sans être strictement définis, obéissent à une partition entre les dessins, généralement de la taille d'une page de carnet, les petits tableaux (moins de soixante centimètres de côté, le plus souvent) et les grands formats (près de deux mètres). L'expérience proposée par ces trois ensembles est très différente : expérimentation très libre dans les dessins, tableau "classique" pour les moyens formats et immersion pour les grands formats. Se tenant devant ses derniers, on est absorbé dans la peinture, l'image excédant le champ de vision, un peu comme devant un écran de cinéma. L'antique machine à montrer des images fonctionne encore.

Karim Ghaddab

*Critique d'art, professeur à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne
directeur artistique de l'art dans les chapelles*

CHRISTOPHE ROBE

Né en 1966

christophe.robe@wanadoo.fr

Représenté par la Galerie Réjane Louin

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 • Galerie Réjane Louin, Locquirec
- L' H du Sièg, Valenciennes
- 2012 • Le Hublot, Ivry-sur-Seine
- Centre d'arts plastiques Albert Chanot, (en duo avec Aurélie Brame), Clamart
- 2010 • Le Pavillon, Pantin
- L'atelier blanc, Villefranche de Rouergue
- 2009 • Galerie Réjane Louin, Locquirec
- Moments Artistiques (Christian Aubert), Paris
- 2008 • Tanit théâtre, Lisieux
- 2007 • Maison des Arts, Bagnoux
- 2005 • Artothèque, Caen
- Théâtre d'Auxerre (Centre d'art de l'Yonne), Auxerre
- 2004 • Le Jour de la Sirène (Christophe Cuzin), Paris
- Moments Artistiques (Christian Aubert), Paris
- L'Unique, Caen
- 1996 • A vous de jouer, C.A.C de Basse Normandie, Hérouville Saint-Clair
- Ecole Régionale des Beaux Arts, Cherbourg
- 1993 • Galerie Artécôle, Hérouville Saint-Clair
- 1991 • Chambre à coucher n° 11, Galerie Papier Peint, Cherbourg

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2014 • Qui que quoi dont où, carte blanche à Fabienne Gaston-Dreyfus, Galerie Brun Légglise, Paris
- Regard sur la jeune abstraction contemporaine, Trappes en Yvelines
- 2013 • La hiérarchie des genres avec Sylvie Fajfrowska et François Mendras, centre d'art Camille Lambert, Juvisy
- Art protect 2013, Galerie Yvon Lambert, Paris
- Drawing Room, La Vigie, Montpellier
- Carte blanche à G.Gelzer, Haut -Pavé, Paris
- 2013 • Carnets d'artistes, Galerie Réjane Louin, Locquirec
- Drawing Now, Galerie Réjane Louin, Paris
- 2012 • Galerie Réjane Louin, Locquirec
- Art on Paper, Galerie Réjane Louin, Bruxelles
- 2011 • Galerie Réjane Louin, Locquirec
- Artothèque de Poitiers, Poitiers
- C.o.n.s.o.i.e, PARIS 2010 - Traversée d'art, Saint-Ouen
- 2008 • Le temps retrouvé, Cabourg
- 2007 • Rencontre n°29, La Vigie, Nîmes
- La sirène n°50, La Générale, Sèvres
- 2006 • Open 20, Artothèque, Caen
- 2005 • Château de Bénouville, Bénouville
- Centre d'Art, Waldkraiburg (Allemagne)
- Novembre à Vitry, Vitry-Sur-Seine
- 2004 • Galerie Julio Gonzales, Arcueil
- 2002 • Novembre à Vitry, Vitry-Sur-Seine
- 2001 • 46° Salon d'art contemporain, Montrouge

COLLECTIONS PUBLIQUES ET BOURSE

- 2011 • Artothèque de Poitiers
- 2006 • Artothèque de Caen
- 2005 • Artothèque de La Roche-Sur-Yon
- Artothèque de Caen
- 1996 • FRAC Basse Normandie
- Artothèque de Caen
- 1995 • Aide individuelle à la création

PUBLICATIONS ET ÉDITIONS

- 2014 • L'H du Sièg, plaquette, texte de Karim Ghaddab
- " L'eau fait son lit dans ma tête", livre, texte de Sylvie Robe, édition Fais-moi signe
- 2013 • Centre d'art Camille Lambert, catalogue, texte de François Pourtaud
- 2010 • Le Pavillon, Pantin, plaquette, texte Jean-Louis Poitevin
- 2007 • Maison des Arts, Bagnoux, catalogue, texte de Jean-Louis Poitevin
- 2005 • Artothèque, Caen, sérigraphie originale, Atelier Seydoux
- Théâtre d'Auxerre, partenariat Centre d'art de l'Yonne, Auxerre, plaquette, texte de Jacques Py
- 1996 • A vous de jouer, C.A.C de Basse Normandie, Hérouville Saint-Clair, catalogue, texte de Philippe Piguet
- 1991 • Chambre à coucher n° 11, Galerie Papier Peint, Cherbourg, catalogue, texte de Rémi Breton
- 2008 • Le temps retrouvé, Cabourg, catalogue collectif
- 2007 • Rencontre n°29, La Vigie, Nîmes, catalogue collectif



Sans titre, aquarelle et crayon de couleur sur papier, 17,8 x 26 cm, 2013

Couverture

Sans titre (détail), acrylique sur toile, 2010 (photo Raphaël Chipault)

Sans titre (détail), aquarelle et crayon de couleur sur papier, 2014

Lieu d'exposition	L'H du Sièg 15 rue de l'Hôpital de Sièg F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Foyer Notre Dame à Aubry-du-Hainaut, le Lycée Professionnel Pierre-Joseph Laurent à Aniche, le Collège Paul Eluard à Beuvrages, le Collège Paul Duez à Cambrai, le Collège Jean Monnet à Caudry, le Collège Villars et le Collège Turgot à Denain, le Collège Romain Rolland à Waziers, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le Lycée Notre Dame, la Maison d'Arrêt et la Bibliothèque à Valenciennes, le Lycée Professionnel François Mansart à Marly, l'association du Printemps Culturel.

Avec le soutien de :

La Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord.



Nord

Ville de Valenciennes

50° nord F^{ra}ap